

BUNGALOW, MYTHO

CHEZ NOS CONFRÈRES
Les bungalows de Cochinchine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 mai 1924)

À Mytho, l'ancien hôtel Delhom [Delhom tenait le bungalow de Cantho, et non de Mytho], jadis si bien tenu, est aujourd'hui un infect taudis dont les chambres sont inhabitables.

MYTHO
par VUONG-QUANG-NGUOU
Portez une pancarte, s. v. p. !
(*L'Écho annamite*, 13 janvier 1927)

(De notre correspondant particulier).

Décidément, je ne devrais plus m'attabler dans un restaurant !
Je m'aperçois que ma présence dans un café est néfaste pour moi-même ou pour mes voisins !

Le mardi 4 janvier, je dînais au bungalow.
À une table voisine se trouvait un médecin auxiliaire.
Nous étions en train de savourer, silencieusement, en nhà que que nous étions, des plats fameux de la cuisine européenne.

Je vis stopper une auto, d'où descendirent deux Européens.
L'un d'eux entra, et serra, en passant, la main à mon voisin.
L'autre ne pénétra dans l'établissement qu'un moment après, regarda fixement, et par derrière, mon voisin, qui s'était remis tranquillement à manger, sans se douter que ses coups fourchette étaient observés.

Cherchait-il, le nouveau venu, à se rappeler une physionomie déjà vue ?
Non, puisque le voici qui s'approcha du médecin auxiliaire et l'interpela en ces termes : « Vous ne saluez pas un docteur français, vous ? »

Mon pauvre voisin, surpris, balbutia une réponse, dont le docteur — c'en était un, — ne parut nullement content, car il s'éloigna en lui jetant un regard plein de menace.

Après ce départ, le médecin auxiliaire, très étonné, nous assura qu'il ne connaissait pas du tout ce docteur.

Curieux et indiscret, j'allai à l'auto et lus sur la plaque : Docteur B.
Mais depuis quand un fonctionnaire est-il tenu de saluer, à chaque rencontre, un plus gradé auquel il n'a jamais été présenté et qu'il ne connaît pas ?

Exige-t-on de tous les Annamites qu'ils fassent comme les cantonniers des routes vicinales peu fréquentées qui ôtent précipitamment leur chapeau conique et se prosternent chaque fois qu'ils voient passer une jolie auto ?

Pour éviter tout malentendu entre Français et Annamites, je prie les fonctionnaires du genre du docteur B... , de porter, bien en évidence, sur le poitrine, une pancarte où seront inscrits, en caractères d'affiche, leurs noms et qualités.

De cette façon, les Annamites qui n'ont pas l'honneur de les connaître mais qui savent lire, ne commettront plus le crime de ne pas s'agenouiller devant eux.

Annuaire général de l'Indochine, 1933, p. 466 :
Bungalow. — Mytho (Cochinchine)
Gérant : Nguyen-van-Chi [le pharmacien du coin].

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 octobre 1935)

M. Padovani, de Mytho, victime d'un accident. — M. Padovani, le très sympathique gérant du bungalow de Mytho, qui était de passage à Saïgon ces jours-ci, a été victime hier dans la soirée d'un accident stupide sur le chemin conduisant à une carrière qu'il exploite dans la région de Thudaumot.

Toujours actif, M. Padovani conduisait sa voiture. Il ne vit pas une grosse pierre tombée au milieu de la chaussée.

Bien qu'il roulât à une allure moyenne, il ne peut empêcher le choc d'être assez rude, et d'envoyer la voiture contre une borne kilométrique.

Blessé par des éclats de verre à la poitrine, au visage et aux mains, M. Padovani put néanmoins être conduit à l'hôpital Grall où on nous a dit ce matin que son état n'est pas inquiétant.

Nous lui souhaitons amicalement un prompt rétablissement.

L'incident du bungalow de Mytho
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 novembre 1936)

M. Padovani, gérant du bungalow de Mytho, nous a fait tenir samedi soir sa version sur l'incident qui s'est produit au début de l'après-midi du 11 novembre.

« Ce jour-là, nous fit-il dire, trois personnes se présentèrent dans la matinée pour louer une chambre. Il leur fut donné aussitôt satisfaction.

« Après déjeuner, ces trois personnes vinrent dans leur chambre mais elles étaient accompagnées de 8 ou 9 autres, au point que les matelas avaient été mis par terre pour y installer des lits de fortune.

« Apprenant cela, Mme Padovani intervint, faisant remarquer que les règlements de police lui interdisaient de tolérer 12 personnes dans une seule chambre.

« À la question qui lui fut posée, elle signala que pour deux chambres, elle consentirait le prix de 2 \$ au lieu des 3 pour chaque chambre.

« Alors, les occupants de la chambre déclarèrent : « Nous ne voulons louer qu'une seule chambre, nous sommes les invités de M. Pommez, l'administrateur, et de M. Truyén son secrétaire ».

« Mme Padovani fit remarquer que ceux-ci n'avaient retenu aucune chambre. Et, comme la discussion prenait un ton aigre-doux, elle fit appeler son mari qui, s'adressant aux occupants, leur dit : puisque vous ne voulez rien payer, vous n'avez qu'à vous en aller.

« À nouveau, une discussion assez vive s'engagea, mais M. Padovani n'eut jamais à montrer son revolver pour la bonne raison qu'il n'en avait pas.

« Finalement, les occupants de la chambre s'en allèrent, leurs bagages furent gardés par un milicien et rendus à leurs propriétaires en présence de M. le commissaire Tocabens. »

Voilà ce que nous fit dire samedi M. Padovani. Ayant donné les deux versions, nous attendrons les résultats de l'enquête judiciaire puisque plainte a été portée.

Une belle soirée pour les inondés à Mytho
(*Le Populaire d'Indochine*, 3 novembre 1937)

Une soirée dansante avait été organisée, samedi, au bungalow de Mytho, par M. Padovani, le très aimable et dévoué directeur de cet établissement. Mais on n'y dansa pas seulement ; on y fit aussi la charité. Une vente aux enchères d'objets offerts par des maisons de commerce et des personnalités de Saïgon permit de recueillir trois cents piastres environ au bénéfice du Comité de secours aux inondés d'Indochine, que préside M. Mariani, l'infatigable président de la chambre d'agriculture.

Parmi ces objets, dont certains atteignirent des valeurs d'enchères de douze à seize piastres, on remarqua les envois de MM. Mariani, Ardin, Portail, Chabot, de M^{mes} Diluna et Bel ; des maisons Boy-Landry, Berthet, Descours et Cabaud, Optorg, U. C. I. A. Nestlé, Larue. Deux exemplaires numérotés, édition de luxe, de *La Terre des Miracles*, le roman de l'Ouest cochinchinois, de notre collaborateur, M. Henry Danguy, dédicacés sur place par l'auteur, montèrent chacun à trente piastres.

Interrompues à trois reprises pour les enchères, les danses se prolongèrent jusqu'à quatre heures du matin sans la moindre défaillance, bien que les autorités provinciales fussent absentes et non représentées, ce qui surprit un peu, étant donné le but de la réunion, mais n'empêcha pas la plus complète cordialité de régner jusqu'à la dernière valse, et peut-être permit à la gaieté de mieux s'épanouir. Ainsi, le Comité, dont M. Pierre Pages, gouverneur de la Cochinchine, accepta spontanément et généreusement la présidence d'honneur et auquel M. le gouverneur général Brévié accorda son haut-patronage, recevra une somme rondelette, qui lui permettra d'apporter un peu plus de consolations pratiques aux malheureuses victimes des inondations.

Le *Populaire* félicite vivement M. Padovani pour son initiative efficace et souligne le beau geste des Européens qui n'hésitèrent pas à répondre à son appel en faveur d'Annamites dans le besoin.
